Je découvre le monde avec Arthur !

Nos dernières escales en France...
...bienvenue en Angleterre !

Le petit journal d'Arthur

n°6
mai 2022

Brest : Le bel Espoir du père Jaouen

Récit : L'archipel des Glénan

Vivre en bateau... ... est-ce écolo ?

Au Sommaire

Ça y est, nous quittons la France ! Et nous décidons de prendre de bonnes résolutions, en réfléchissant sur l'impact écologique de notre vie et en allant chercher de l'inspiration auprès du Père Jaouen. Découvrez aussi dans ce numéro comment s'est passé notre première grande navigation.

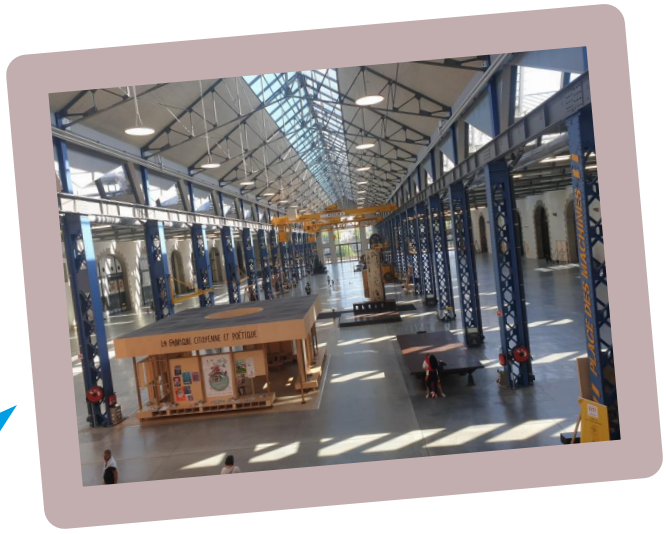
2 Récit : de l'archipel des Glénan aux îles Scilly
4 Reportage photos : le Bel Espoir, père Jaouen
6 Tribune : vivre en bateau, est-ce écolo ?
8 La trace d'Arthur

Le Bel Espoir du père Jaouen

En visite à Brest, Axelle et Charlie ont découvert une exposition sur l'histoire du "Bel Espoir", un grand voilier que le père Jaouen met à disposition des jeunes et moins jeunes à la marge de la société. Elles vous racontent ce qu'elles ont retenu.

« Nous avons pris le téléphérique pour nous rendre à l'exposition du Bel Espoir, du père Jaouen. »

« A côté de l'explosition, il y a la grande salle des capucins où l'on peut découvrir de belles machines, voir une énorme hélice de bateau et faire ce qu'on veut. »



« Dans l'exposition, on a appris que le Bel Espoir est une goélette à trois mâts construite en 1944. Elle a été achetée par l'association du Père Michel Jaouen en 1968. »

« On apprend aussi que Michel Jaouen est né à Ouessant en 1920. Il est ordonné prêtre en 1951 et on l'appelle le « curé des mers » parce qu'il emmène des jeunes drogués et délinquants sur son voilier école. Le Père Jaouen est mort en 2016 à 95 ans. »

« Voici le Bel Espoir ! Il a été couché par le vent en 2017. L'association reconstruit un nouveau Bel Espoir en acier avec tout ce qui a pu être récupéré sur le précédent, comme la chaîne, l'ancre, le gréement, le guindeau et le moteur. »

De l'archipel des Glénan aux îles Scilly

On dit souvent que l'archipel des Glénan, en France, ressemble en plus petit à l'archipel des Scilly au Royaume-Uni. Les deux archipels sont effectivement splendides avec leurs plages de sable blanc, fin et doux comme de la soie, leurs eaux presque turquoises entre les chapelets d'îles et d'îlots. Mais la ressemblance s'arrête là et chaque archipel a sa personnalité.

Mais revenons au point de départ : nous venons d'arriver aux Glénan après une navigation assez tranquille avec un pilote enfin fonctionnel, hourra ! Au grand bonheur des enfants (et des grands aussi), nous sommes accueilli par un grand phoque près de l'île du Loch où nous mouillons. Nous devons être chez lui, mais notre présence ne semble pas le déranger outre mesure. Hélas, peu après notre arrivée, la membrane de la pompe d'eau douce lâche et nous devons couper le circuit d'eau.

Dans l'archipel des Glénan : à la plage.

Nous sommes contraints de nous diriger vers la baie de la Forêt pour trouver à Concarneau une pompe de remplacement. Ça tombe bien, nous devons y voir le rédacteur en chef de la revue « Bateaux » à laquelle nous contribuons. N'hésitez pas à aller y jeter un œil ! (https://www.bateaux.com/article/40310/arthur-un-dalu-47-prepare-pour-aller-naviguer-dans-les-glaces-avec-les-baleines)

Morgat : on profite du ponton pour ferler les voiles.

Concarneau est une ville franchement sympathique, avec un vieux centre et un port touristiques, mais aussi très jolis. Nous en profitons pour visiter le Marinarium avec les enfants et prendre le bac. Nous apprécions aussi particulièrement le mouillage de l'autre côté de la baie, vers Beg Meil, où de nombreuses petites criques n'attendent que d'être explorer par les enfants.

Dès que le vent nous le permet, nous partons vers l'île de Sein pour avancer plus à l'ouest. Avec le peu de vent que nous avons, la navigation est très tranquille mais prend une bonne douzaine d'heures… Surtout qu'en cours de route, nous croisons un objet flottant que nous essayons de récupérer et que nous signalons au CROSS. Il s'agissait d'un simple ciré, mais au départ, de loin, nous avions pensé que son propriétaire était encore dedans.

Nous passons la nuit à Sein et, dès le lendemain, nous filons vers Morgat, sur la presqu'île de Crozon, où nous avons réservé une voiture pour nous rendre au contrôle de l'Education Nationale concernant l'instruction en famille (IEF). Le port est très accueillant. Le village et son immense plage valent largement le déplacement ! C'est absolument magnifique.

Nous ne perdons pas de temps, il faut aller chercher la voiture, à une heure à pied du port, puis récupérer un drive pour compléter l'avitaillement du bateau. Le lendemain, nous partons vers Muzillac pour le contrôle IEF à deux heure et demi de route. Heureusement, celui-ci se passe très bien avec une inspectrice et une conseillère pédagogique très à l'écoute de notre projet. Les filles sont considérées au niveau et nous obtenons un avis favorable.

Nous ne nous attardons pas au port, bien qu'il soit extrêmement agréable avec ses petits bars et restaurants autour de la plage. Dès que possible, nous filons vers la rade de Brest attendre une bonne fenêtre météo pour traverser la Manche. A la marina du château, nous rencontrons un grand dauphin gris, le premier du voyage ! Les enfants sont ravis ! Nous prenons aussi le téléphérique pour aller voir une exposition sur le Bel Espoir du Père Jaouen aux Capucins.

A Brest : amarrés dans la marina du Chateau.

Notre escale au port ne dure qu'une nuit, puis nous allons mouiller de l'autre côté de la rade, devant le village de Roscanvel. Ce mouillage est parfait pour nous, avec toutes les commodités : bar-épicerie, crêperie, plage, Poste, etc. Nous restons là une bonne semaine le temps d'avoir une fenêtre météo et préparer le bateau pour une longue nav'.

Lorsque nous partons pour les Scilly, la météo est moyennement favorable puisque nous sommes au près (allure peu confortable). Mais bon, nous tentons le coup malgré tout ! Nous quittons la rade de Brest à la tombée du jour à cause des courants dans le goulet de la rade et dans le four. La nuit se passe plutôt bien, avec Guillaume aux commandes.

En navigation pour les îles Scilly.

Le lendemain, c'est une autre histoire… Une méchante houle désordonnée et un bateau au près ont tôt fait de déclencher un bon mal de mer chez tout l'équipage, hormis Guillaume qui est cependant fatigué par une nuit blanche. Il faut jongler avec les seaux de vomi et Anne-Sophie est tout juste assez en forme pour veiller à l'extérieur.

Les heures sont infiniment longues dans ces conditions avant d'atteindre l'archipel des Scilly vers 22h. Hélas, nous ne sommes pas au bout de nos peines, car, au moment de jeter l'ancre, la chaîne s'effondre sur elle-même et se coince dans la baille à mouillage. Nous devons nous y reprendre à 4 fois avant de mouiller correctement. Il est presque minuit et nous sommes rincés.

Heureusement, alors, que les Scilly sont assez splendides pour valoir le déplacement !

Vivre en bateau, est-ce écolo ?

Entre une vie à terre et le quotidien dans un voilier, il existe des différences fondamentales. En voyage dans un bateau, tout évolue : le confort, l'espace, la gestion de l'alimentation et des déchets, les modes de déplacement, le rythme de vie, la notion du temps et de l'espace. Entre ces deux options, laquelle est la plus écologique ?

Les voyageurs ont la réputation d'être écolos.

Pour vivre dans un bateau au long court, il faut tout économiser et ne rien gaspiller : l'eau, l'énergie, la nourriture, les biens matériels. Les contraintes d'un petit espace obligent à moins accumuler, moins chauffer, moins consommer de manière générale. Le nomadisme fait prendre conscience que tout ce qui nous permet de vivre est rare et important.

Déménager dans un bateau nécessite de vivre avec moins d'affaires sous peine d'être trop encombré.

D'autre part, le voyageur est témoin du monde et de ses dérives. La surpêche, la présence omni-présente de plastiques dans la mer, la diminution de la vie sauvage, les comportements humains à travers le monde. Toutes ces images deviennent réelles. Elles éveillent la conscience écologique, font se poser des questions.

Mais le voyage en bateau a aussi ses travers…

Avancer en mer au moteur avec un bateau de plusieurs tonnes consomme plus de gasoil au kilomètre qu'une voiture, surtout si vous aimez aller vite. Fabriquer un bateau n'est pas bon pour la planète : le plastique pollue, fabriquer de l'aluminium est énergivore. La maintenance d'un bateau requiert l'utilisation de produits toxiques. Les voiles et les cordages usés ne sont pas recyclables. Jeter l'ancre dans des fonds grouillants de vie peut faire des ravages.

L'océan est aussi, potentiellement, un havre d'impunité. Ni vu ni connu, les poubelles peuvent être jetées à la mer (la difficulté de trouver des poubelles publiques dans certains pays aidant), les cales vidangées, des produits toxiques utilisés comme peinture de coque et j'en passe.

Et à la maison, mieux ou moins bien ?

Si de manière générale la tendance est à prendre conscience que le tri est important pour la planète, la plupart des gens n'ont pas l'impression de manquer d'énergie, d'eau ou de nourriture.

Les occasions de réchauffer la planète et de détériorer la biodiversité sont nombreuses : jeter sans trier, gaspiller la nourriture, chauffer son château de 1000m^2 et sa piscine olympique avec un poêle à charbon, se déplacer avec un Hummer, réaliser une grande terrasse en teck…

A l'inverse, une vie sédentaire permet des actes écologiques rendus difficiles par le nomadisme. Citons par exemple une gestion des déchets mieux maîtrisée. Rester chez soi est en outre un moyen efficace de laisser les animaux sauvages et leurs espaces vitaux tranquilles.

Pour conclure, tirons-en deux enseignements.

Le premier est évident : le choix d'un mode de vie est une chose, la conscience écologique en est une autre. Vivre implique de consommer donc de polluer. Dans les deux cas, c'est le comportement de chacun qui importe.

Le deuxième enseignement est moins intuitif. Un jour, j'ai fait remarquer que pour être écolo il fallait en avoir les moyens. On m'a rétorqué que les riches consomment plus donc sont plus pollueurs. Il faut avouer qu'en général, c'est vrai. Quand le genre humain a les moyens de vivre dans des espaces plus grands, de manger plus de viande, de consommer plus d'objets, d'acheter une voiture plus grosse et plus puissante, il est tenté de le faire. La conscience écologique implique d'être plus frugal, moins consommateur et de vivre plus lentement. Et si vous en avez les moyens, de consommer bio et local, de choisir des véhicules moins pollueurs, d'utiliser des matériaux recyclables, bref, de se poser la question de l'impact de chaque dépense pour la planète.

Les courses sont contraignantes sur un bateau. On fait attention aux emballages et on se contente de l'essentiel.

L'annexe est l'équivalent de la voiture pour notre voilier habitation. Nous avons choisi une propulsion électrique.

Pour aller plus loin

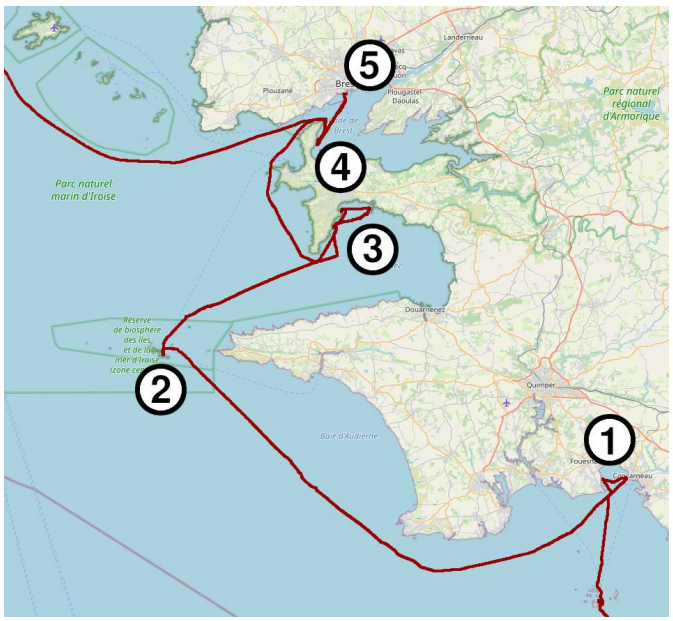
Il y a autant de sensibilités écologiques que d'êtres humains sur terre. On peut cependant interroger des experts pour affermir nos connaissances sur ce sujet. Citons par exemple :

- *Jean-Marc Jancovici*, spécialiste de l'énergie. Il étudie depuis des années l'impact qu'aura le réchauffement climatique et comment participer à sa réduction.
- *Aurélien Barrau*, un universitaire connu pour dénoncer l'effondrement de la biodiversité.

Outre ces deux intellectuels, citons aussi les nouveaux militants parmi lesquels de nombreux jeunes : Victor Noël, Lucie Pinson, Camille Étienne, etc.

Se renseigner, peser le pour et le contre, trouver les bonnes informations permet de se faire une idée plus objective sur l'art et la manière de vivre en harmonie avec la planète.

La trace d'Arthur



La trace d'Arthur des Glénan aux Scilly.

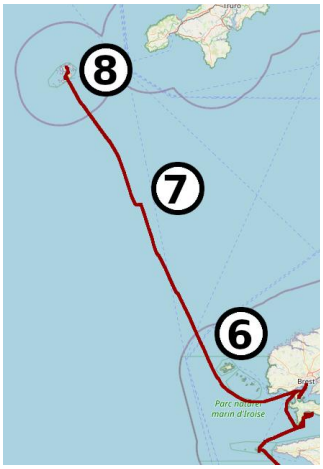
1. Baie de la Forêt : départ pour l'île de Sein. Navigation tranquille, arrivée de nuit dans l'avant-port de île.

2. Ile de Sein : mouillage un peu rouleur, ville très sympa, plus touristique qu'à l'époque où nous nous y sommes rendus avec Oleo.

3. Baie de Douarnenez et Morgat : une bonne surprise, les mouillages sont très agréables, Morgat une ville et un port accueillants avec une superbe plage. Nous nous rendons au contrôle de l'IEF.

4. Roscanvel : il est rare de trouver en France un mouillage abrité, accueillant, où l'on ne se marche pas sur les pieds pour autant. Roscanvel fait partie de ces pépites. Une belle consolation en attendant cette fenêtre météo pour le Nord qui tarde à arriver.

5. Escale administrative à Brest : le port du Chateau est au centre ville, très pratique comme point de départ pour visiter Brest, son arsenal maritime, ses bars et restos. Nous profitons de cette escale pour compléter un peu notre avitaillement.



6. Départ pour les îles Scilly : deux heures de moteur pour sortir de la rade de Brest puis un début de navigation agréable... qui le deviendra beaucoup moins par la suite. De nuit, le vent va forcir. Nous allons "planter des pieux" dans une houle croisée au près serré, une situation favorable au mal de mer.

7. On croise une flotte de navires de guerre : plusieurs navires de guerre de nationalité différentes (Allemagne, Pays-Bas, Canada) hérissés d'hélicoptères nous demandent de les éviter. Nous devons dévier notre route au risque d'atterrir de nuit aux îles Scilly.

8. Arrivée au îles Scilly : nous devons faire plusieurs heures de moteur pour contrer un vent mal orienté et un courant contraire dans une mauvaise houle. Arrivée aux Scilly, nous nous posons tant bien que mal au Sud de Hugh Town. La chaîne de notre ancre s'est effondrée sur elle-même pendant la navigation et se bloque. Près d'1h de galère après, nous sommes enfin ancrés.

Le petit journal d'Arthur n°6

Rédaction : Anne-Sophie, Guillaume, Charlie, Axelle et Tristan
PAO : scribus, gimp, libreoffice, gpx viewer
Nous contacter : contact@voilier-arthur.fr